

L'éducation au chevet de l'écologie

L'inscription des défis environnementaux à l'agenda politique a fait de l'éducation à l'écologie un passage obligé de la scolarité d'un élève. Pourtant, les programmes et les activités sont souvent critiqués pour leur superficialité ou leur teneur idéologique. En Île-de-France et dans les Pays de la Loire, des jeunes et des plus vieux proposent d'enseigner différemment les enjeux de la crise climatique.

“L'école (tous niveaux confondus) peut-elle être, selon vous, un lieu de prise de conscience écologique ?” A ce sondage réalisé sur Twitter dans le cadre du concours des Jeunes Reporters pour l'Environnement, 89,8 % des personnes interrogées - au nombre de 49 - ont répondu par l'affirmative. Néanmoins, force est de constater les limites, théoriques et pratiques, d'un possible épanouissement écologique dans les établissements français.

Un véritable déficit écologique se développe dès le plus jeune âge. Le journal *Reporterre* déplore que les activités organisées par le Réseau Ecole et Nature [1], qui *“avaient une connexion directe avec l'environnement”* se soient vues substituées, au fil des années, par *“des animations à partir de mallettes pédagogiques clefs en main, sans contact avec l'extérieur”* [2]. Cette distance vis-à-vis de la nature et des enjeux climatiques se poursuit tout au long du cursus scolaire de l'enfant.



La fronde [3] déclenchée par la place insuffisante accordée aux questions liées au climat dans les nouveaux programmes du lycée, inaugurés en septembre 2019, notamment en SVT, en est la preuve. Au sortir du secondaire, *“il est parfois désespérant de constater que les élèves [...] devront refaire au moins tout le parcours critique que j'ai fait une génération avant eux”*, témoigne Nicolas, professeur d'histoire-géographie dans le Val-d'Oise (95).

Pour pallier ces lacunes, le ministère de l'Éducation nationale a lancé, en parallèle, les “éco-délégués” : la désignation, dans tous les collèges et lycées, d'ambassadeurs écologiques. L'objectif ? Forger un acteur éco-responsable pour la société de demain.

Des élèves conscients et agissants

Comme tant d'autres en France, le lycée Fragonard, situé à L'Isle-Adam (95), a expérimenté cette nouvelle cartouche gouvernementale. C'est l'association écologiste Sauvegarde de l'Environnement et du Patrimoine de L'Isle-Adam (SEPIA) qui a été chargée de le mener à bien. Pour

l'un de ses membres et coordinateur du projet, Gilbert Claudie, l'importance d'un éco-délégué réside dans sa capacité à "être un élève respectueux de l'environnement", "sensibiliser ses camarades aux gestes quotidiens" et "être force de proposition". Grâce aux élus de la période 2019-2020, deux projets significatifs ont pu voir le jour : l'organisation d'une collecte de jouets au profit d'associations caritatives et la mise en place d'un repas végétarien par semaine à la cantine.

Déjà déçu par le "peu de temps disponible et le manque de participation des élèves", le bénévole a malheureusement déchanté lorsque la crise du Covid-19 a fait son apparition. Contraint de faire une croix sur un certain nombre de projets en cours de réflexion, il a dû de nouveau renoncer à ses ambitions pour cette année. Il se satisfait néanmoins de "la formation d'un nouvel élève citoyen", qu'il voit comme "l'aboutissement du processus d'intégration idéologique et de normalisation sociale de la question écologique". En réalisant d'autres conférences sur le réchauffement climatique ou la biodiversité, le retraité compte bien participer à cette marche en avant.

Repenser l'éducation à l'écologie

Si l'initiative se doit donc d'être saluée, elle ne pourra pas combler les angles morts de l'enseignement à l'environnement. Afin de compenser ces carences, de jeunes militants se mobilisent. C'est le cas de Basile [4], membre de Youth For Climate, un mouvement écologiste né des marches pour le climat en 2019. Pendant le confinement, lui et d'autres activistes ont décidé de créer "l'Ecole du turfu". "C'est un projet de sensibilisation d'une heure sur les enjeux contemporains d'aujourd'hui, biodiversité et changement

climatique, que l'on a porté dans les classes de collègue et de lycée", explique-t-il. Se désolant que "la transmission de ce savoir soit très 'greenwashée' [le 'blanchiment écologique' consiste, pour une entreprise ou une institution, à se donner une image écologique en réalité trompeuse] et mal faite" dans le milieu scolaire, il veut "apporter aux élèves des notions fondamentales, sur le rapport Meadows [Les Limites à la croissance, paru en 1972] ou le capitalisme, par exemple". Lui et ses camarades proposent, en fin de conférence, des solutions, mais pas uniquement celles qui sont évoquées d'ordinaire : ils exposent, entre autres, l'importance d'opérer des changements structurels dans nos manières de vivre et de produire.

Cette volonté de contourner les cadres éducatifs traditionnels, en prodiguant à l'élève des connaissances qu'il n'aurait jamais pu acquérir autrement, se retrouve aussi dans le projet porté par les occupants de la zone à défendre (ZAD) de Notre-Dame-des-Landes (44). Un ensemble de "passionné.e.s" ont commencé, début 2021, à réunir des fonds pour mettre sur pied ladite "Ecole des Tritons". Déployée autour de cinq axes, elle a pour ambition de s'inscrire "dans la riche histoire de l'éducation populaire et d'une recherche de pédagogies hybrides" [5]. Cette éducation alternative prend ses racines dans les luttes et aspire principalement au progrès social, à travers non-seulement la culture académique, mais aussi la culture populaire, touchant le plus de citoyens possible. Ainsi, elle vise la conscientisation et l'émancipation individuelle et collective, à la fois par la réflexion et l'action.

Pour qu'une telle entreprise voit le jour à grande échelle, il faudra probablement du temps. Cela n'empêche pas Nicolas,

l'enseignant que nous avons interrogé, d'avoir *“délibérément ‘adapté’ [son] enseignement, notamment en géographie, quitte à [se] retrouver en contradiction avec les programmes”*. Et Basile de se féliciter : *“plusieurs personnes sont venues discuter, d'autres sont allées plus loin ou ont même intégré l'association”*.

Éduquer les générations futures à l'écologie requiert, peut-être, d'outrepasser la norme.

Siraudeau Joseph

Mes remerciements vont à Camille Scali, pour ses talents d'illustratrice.

L'article est également accessible sur mon blog Mediapart, “Le blog de Joseph Siraudeau”.

[1] Fondé en 1983, le Réseau Ecole et Nature se présente sur son site comme *“un espace de rencontres et d'échanges pour partager ses expériences et repenser son rapport au monde.”*

[2] Souchay Grégoire, “L'éducation à l'environnement sort des sentiers battus”, Reporterre, 23 avril 2015.

[3] En décembre 2018, plusieurs scientifiques, professeurs et étudiants lançaient un appel appelant à assurer une éducation solide au climat et à la biodiversité.

[4] A la demande de l'intéressé, le prénom a été modifié.

[5] “Appel à soutien zad nddl - Pour une École des tritons au cœur du bocage”, Zad.nadir.org, 17 janvier 2021.